

Théâtre du blog

Des rideaux plissés mal accrochés beige foncé, d'une laideur repoussante et qui pendouillent. Dans cet univers déjanté Face public, une très longue table bordée d'une jupe plissée verdâtre, avec les noms des participants: Colonel, Dupont, Mendhelhson, Nathan, Robi, etc. imprimés sur une petite pancarte, avec une bouteille d'eau par personne coiffée d'un verre en plastique blanc qu'une secrétaire très sérieuse à lunettes-escarpins et mini-jupe ultra-serrée va redistribuer sans fin. Côté jardin, un vieux fauteuil de bureau rafistolé à coups de bandes adhésives devant un piano à queue. Et derrière un échafaudage métallique à deux niveaux.

Le colonel arrive, cheveux très courts, chemise bleu pâle et képi, avec une serviette noire à soufflet où il va aussitôt glisser la bouteille d'eau qu'il vient de piquer à la place voisine. Arrive un jeune punk aux cheveux rouges qui s'assied à la place marquée Robi et qui provoque rapidement la colère du colonel. Bagarres, poursuites, coup de pied aux fesses entre les deux hommes. Puis un brave bonhomme en complet et chapeau noir s'assied entre eux deux; imperturbable, il répétera souvent au cours du spectacle: "Y-a-t-il des questions à poser?"

« Puis le spectacle, une fois la table explosée par un parpaing tombé des cintres évoluera plutôt vers l'acrobatie et le jonglage. Il y a une merveille scène très poétique où, une boule rouge en équilibre sur la tête, Nikolaus Holz marche en équilibre sur les barres d'une sorte de cage puis arrive à se glisser en dessous, toujours avec sa boule rouge sur la tête, puis à en ressortir...

Cet univers proche de celui de Macha Makeieff et Jérôme Deschamps, avec un échafaudage, quelques planches, des barres de fer rond, et des plafonniers qui, surtout à la fin, déversent de la poudre blanche sur les personnages, a été remarquablement conçu par Raymond Sarti. Le spectacle participe d'un exercice corporel de très haut niveau, avec Nikolaus Holz lui-même, acrobate et jongleur hors pair qui joue le colonel, deux jeunes circassiens: Mehdi Azema, lui aussi excellent acrobate et mime exemplaire quand il joue un chien et un singe, et Ode Rosset, très bonne comédienne (la jeune secrétaire) et aussi acrobate. Vite métamorphosée dans la seconde partie, elle reprend son costume d'acrobate. Tous deux sortis de l'Ecole Nationale des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne. Tiens, *Le Corps Utopique*: une idée de sortie pour le politique Laurent Wauquiez qui n'a pas de mots assez durs pour les écoles de cirque. (On peut avoir été élève à Normale Sup puis à l'E.N.A, et dire des conneries exemplaires!) Un spectacle comme celui-ci, mais il y a peu de chances qu'il le voit, lui remettrait peut-être les idées en place quand il émettra des jugements!

Et il y a aussi le merveilleux Pierre Byland (quatre vingts-ans au compteur), grand clown de théâtre, professeur chez Jacques Lecoq et que l'on a vu autrefois comme metteur en scène et comme acteur chez-exusez-du peu-Beno Besson, Samuel Beckett, Roger Blin, Antoine Vitez, Jérôme Savary! Un personnage hors-normes comme les aimait Tadeusz Kantor, d'une grande présence scénique, avec une précision gestuelle exemplaire. Avec une silhouette de gros bonhomme un peu paumé, il apporte une touche d'humour incroyable, même si parfois ses blagues sont un peu languettes. Mais quand il se met à jouer le début de la *Cinquième* de Beethoven au piano ou quand il pose sa question rituelle: "Y-a-t-il des questions?", le public est emporté.

Soit trois générations d'acteurs-circassiens au service d'un spectacle où des objets dérisoires vont tout d'un coup acquérir une vie réelle: un gros chapeau noir, de grosses boules rouges, un simple parpaing (qui va quand même tomber des cintres et casser une table!), une barre de fer, des gobelets en plastique, se mettent à vivre. Objets inanimés avez-vous donc une âme disait déjà Charles Baudelaire? « Les objets dit justement Nikolaus, font le lien entre les hommes-lieu et l'espace-lieu mais surtout... mais surtout ils racontent que l'homme est passé par là, qu'il était beau, qu'il était fier, qu'il voulait faire un salto tellement il était content et qu'il s'est fait mal.»

Éternelle revanche de l'objet fragile, utile quelques minutes comme ce verre en plastique mais qui en général, peut vivre beaucoup plus longtemps que l'homme! Il y a sans doute ici peu visible, mais que le public ressent profondément, une belle leçon de métaphysique. Où les artistes prennent constamment des risques avec leur corps. "Mon corps c'est le lieu sans recours auquel je suis condamné, dit Nikolaus; en jonglant, quand il rate, une seule fois et de peu, une boule rouge, le public, comme pour le consoler, applaudit très fort...

Belle connivence! Certes le spectacle qui vient d'être recréé, est encore un peu brut de décoffrage-il y a quelques longueurs surtout au début, une fausse fin, et des petites erreurs de mise en scène: quand Pierre Byland est au piano, la belle acrobate à sa barre verticale n'est pas bien mise en valeur, alors qu'elle le mérite amplement. Sinon, ne vous privez surtout pas de ce spectacle qui reste pendant quatre-vingt dix minutes, un vrai bonheur, et mon voisin, un petit garçon de cinq ans, riait sans arrêt. Un signe qui ne trompe pas!